

PALINKA ROAD

Du 21 au 28 janvier 2020

Il est bientôt midi en ce mardi 21 janvier 2020, les candidats à l'aventure se sont retrouvés au 6 des Trois Mares pour un léger mâchon avant le départ. Christian, Serge, Paul, Bruno, Choum, Véronique et votre narrateur s'apprêtent à vivre une dizaine de jours pour le moins exaltants, si les deux chats robustes nous laissent sortir de leur panier. Venu saluer les aventuriers, le grand Charles attend de voir disparaître le minibus dans la brume, avant de sortir son mouchoir maculé de cambouis du dernier tracto-tondeuse.



C'est le Choum qui prend le premier quart au volant du véhicule mis à disposition par ses amis sapeurs-pompiers de Reims. Serge, co-pilote en charge pour cette première étape, confirme la direction : plein Est sur près de 1800 km : Misca, village de Roumanie dans la région du Bihor, c'est là notre destination. Plus tard, en Allemagne, les autoroutes sont très disponibles pour dissiper les crises de paresthésie du pied posé sur l'accélérateur, car parfois, des bolides surgissant du rétroviseur nous invitent à la poursuite mais à des vitesses éloignées des capacités de notre vaillant minibus. C'est peut-être mieux ainsi, je lève donc le pied afin d'éviter de réveiller mes camarades assoupis et ronronnants.

Après Saarbrücken, Christian nous la joue OK Coral sur une aire de repos : il dégaine tout à coup une tablette de chocolat de 500g et régale tout le monde. Les chauffeurs se succèdent au volant, chacun assure 2 ou 3 heures de conduite avant que l'ennui ne nous gagne et que les paupières tombent sur l'asphalte. Plus tard, nous ne manquerons pas, à Budapest, la visite nocturne du bastion des pêcheurs. Le panorama sur la ville baignée par le grand Danube justifie à lui seul une pause salvatrice. Après une demi-heure contemplative, nous quittons la ville qui s'éveille, il est à peine 5 heures. A la frontière roumaine, nous remontons une file de plus d'un kilomètre de camions attendant leur passage. Il y a par chance un poste pour les voitures, nous présentons nos cartes d'identité : R A S semble dire le douanier. Nous poursuivons gentiment notre périple, quand tout à coup Choum pétrifié s'écrie : "je n'ai pas ma carte" ! Alors panique à bord ! Mais comment ? Mais qui ? Mais le policier a gardé le document ? Mais il est tombé lors de la remise ? Dans le doute il faut retourner !! De retour sur le parking près du poste de police, où l'un d'eux, placide observe nos manœuvres, Choum passe lentement une main dans sa poche et découvre, comme par hasard, sa carte d'identité : il est malin celui-là ! Pourtant c'est à peine remis de nos émotions que nous nous trouvons plus loin face à un sérieux dilemme ; en effet, après avoir franchi une barrière fermant à peine le passage, nous voilà au bout d'un chemin surplombant la nationale ... Il faut se résoudre à faire marche arrière, grognant de concert et calomniant le GPS innocent.

Plus loin, c'est sûr, nous sommes en approche : les nids de poule se rappellent à nous et le confortable minibus se transforme vite en machine à laver, option essorage à 3000 tours ! On est parfois secoués et parfois non ? Nous découvrons avec plaisir que, par endroits, la route a été refaite avec soin et concluons que le pays travaille à son confort, c'est une bonne nouvelle.

Arrivé à Misca à 11H30 -heure locale- le mercredi, nous nous dirigeons vers le Centre Samuel qui sera notre camp de base. Notre hôte et ami Misi, maire du village, nous accueille chaleureusement et sort aussitôt 2 bouteilles de Palinka de sa voiture (pour rappel Palinka : alcool de fruits titrant 45 à 52 degrés !). Les petits verres de ce généreux alcool réveillent les héros harassés par le voyage. Après le repas copieux, accompagné de nouveaux verres de vous savez quoi, qui remettra le facteur sur le vélo, comme on dit dans le Morvan, autre région du petit verre généreux, une balade dans le village finira cet après-midi aux vapeurs fruitées. Quand tout à coup un homme au regard espiègle nous interpelle et nous dirige vers une cour sommairement clôturée par un grillage hors d'âge. Il y a là un animal sauvage, des oies et des pigeons nombreux et aussi des coqs à l'embonpoint prometteur qui vocifèrent leur Cocorico à la française, mais eux gênent la biche, la bousculent alors la mignonne s'effraie et ma photo est un peu manquée.



Ce soir, la « soirée libre » ouvrira le premier dossier, sans le refermer tout à fait.



Jeudi 23, après une balade exotique entre les étals aux mille saveurs sur le marché à Oradea, nous sommes attendus au QG du Moto-club les Hawks. Les redoutables guerriers à la bonhomie bien sympathique nous ont invités pour le déjeuner. Le président, que beaucoup d'entre nous reconnaîtront peut-être, reçoit des mains d'un autre président que beaucoup d'entre nous reconnaîtront, un lot de t-shirts aux blasons des deux clubs en signe d'amitié. Aussitôt, la Palinka remplit nos verres en rafales, le repas s'anime, et le projet d'une rencontre prochaine autour d'un feu de palettes se dessine.

En fin d'après-midi, à Marghita plus au nord, nous prenons livraison du matériel à destination des écoles de Misca, c'est bien là le cœur de notre mission. De retour au village, nous ne pouvons pas éviter la visite au café situé au carrefour de l'avenue Henri Compagnon (membre honoris-causa) des premières missions. Après 1 ou 2 rafraîchissements, les points de vue s'affrontent joyeusement, bien avant le goulasch du diner et la « soirée libre » aux certitudes évanescentes.

Le vendredi 24 nous prenons la direction de Sàpânta (prononcer *sapineza*). Ce village, bien au Nord, près de la frontière avec l'Ukraine abrite un site classé à l'UNESCO. C'est un cimetière, où ne repose pas que des arlequins. Mais en route, par un effet de foehn soudain, l'air devient vite asséchant dans le minibus. Il faut se ravitailler en urgence, alors dès l'entrée du village de Orasu Nou, les deux jeunes femmes de la pizzeria-pâtisserie-bar Delicia nous accueillent dans la joie et l'allégresse, non sans surprise. Nous voilà bientôt bouloquant une pizza rafraîchissante suivie d'une bière bien copieuse. Moralité : L'inattendu est à consommer sans modération. Beaucoup plus loin, après de fulgurantes hésitations et demi-tours circonstanciés, nous découvrons enfin notre pension « la Pogace », notre refuge pour ce week-end. C'est à pied que nous irons visiter, au centre du village, le cimetière si énigmatique. Les défunts reposant ici ont été des héros du quotidien, leur histoire, sous forme de parabole poétique et parfois cocasse, est gravée sur un panneau de bois richement ouvragé, garnissant chacune des tombes.

Ce soir au diner, nous dégusterons le goulasch aux eaux grasses, généreusement garni de légumes, puis des petites saucisses de viande à volonté, dénommées "Mittiteis" dont le gras se dissout rapidement avec un verre de Palinka. La soirée se déplace à l'étage dans une chambre où la dissolution du gras se poursuit.

Au matin du samedi 25, tout le monde est d'accord pour une balade à pied, en direction du monastère proche, dont la flèche culmine à 75 mètres. Paul en a encore les cervicales douloureuses ! Une cloche sonne soudain avec insistance, comme une alerte, alors nous quittons discrètement cet endroit hors du temps.



Au retour sur notre camp de base, Misi suggère un goûter-pizzas en famille, puisque nous repassons devant la pizzeria-pâtisserie-bar Delicia, où les deux femmes font une nouvelle fois virevolter la pâte avec beaucoup de savoir-faire. Le minibus se trouve ainsi transformé en camion de livraison, avec pas moins de 10 pizzas dans son coffre ! Nous laisserons la livraison du fourrage à une authentique charrette croisée en chemin ...

Après quelques demi-tours d'une efficacité redoutable d'assurance et de mauvaise foi, nous sommes installés pour le goûter dans la salle à manger chez Misi avec toute la famille. Tout ce petit monde déguste les fameuses pizzas accompagnées d'un rosé du Beaujolais sorti de ma besace (eh oui !) et d'une Palinka maison de 10 ans d'âge aux saveurs d'abricots confits. Puis retour au centre, douches, apéro et diner avec les célèbres beignets de purée de pommes de terre pour les plus affamés. La soirée libre évoque les facéties du matricule 21996 et après quelques verres incendiaires ... « pin-pon, pin-pon » chantaient les sirènes ! Bruno se réfugie page 212 chez Isaac Asimov, pour ma part, l'inhibiteur de la pompe à proton est mon ami pour la nuit. Christian, la main dans le paquet de caramels jure : "c'est pas moi" ! Paul désappointé, grommelle et retrouve sa chambre.

Ce matin, une bonne omelette au lard nous requinque pour la journée. En ce dimanche matin nous irons visiter nos amis Alexandre, astro-musicien de génie, et son épouse. Ils nous accueillent avec un café et un verre de Palinka, suivis d'un air improbable à l'harmonica. Après le show, nous retrouvons Véro à la sortie de l'église, *femme folle de la messe* quand Monsieur le curé *prêche le regard délavé* (P** double contrepèterie !).



L'après-midi une autre visite s'organise, en effet nos distillateurs de bonnes surprises nous attendent. La table est arrangée et les petits verres d'eau de feu accompagnent à la perfection les offrandes disposées. Après une 1^{ère} dégustation de bienvenue, une 2^{ème} pour respecter les usages et une 3^{ème} pour se souhaiter longue vie, nous quittons nos hôtes les bras chargés de *soirées libres*. Au diner ce soir, bien que manquant cruellement d'appétit suite à l'après-midi enchanté de nombreuses friandises, nous dévorons goulument quelques saucisses accompagnées d'une tartiflette des Carpates, à faire regretter d'être savoyard ! La

dernière « soirée libre » de ce séjour prolonge cette journée euphorique jusqu'à l'heure du consensus multilatéral...

Lundi 27, dès 7h30 les enfants rentrés hier de ce week-end prolongé (vendredi était férié) sont déjà prêts à partir à l'école. Nous les retrouverons plus tard, pour une distribution de bonbons, ("Christian veux-tu lâcher les caramels" ?) sous le regard bienveillant des enseignants. Nous remontons au camp de base, à pied, enveloppés d'un brouillard glacé, à l'odeur de tourbe brûlée.



Ce midi c'est fête, nous redécouvrons les célèbres choux farcis, quel régal les amis !

Après les embrassades chaleureuses et les au-revoir solennels les intrépides reprennent la route du retour. Il faudra désormais boire de l'eau « *Pouah !* » et rester vigilants.

A Bratislava en Slovaquie, nous découvrons le centre-ville historique par une balade à pied de courte durée. Le minibus est garé un peu en vrac devant une voiture dont la roue avant gauche est entravée par un terrifiant sabot d'acier. Les rebelles, assez veinards pour le coup reprennent rapidement la route. Les chauffeurs se relaient, parfois sous une pluie battante, et nous arrivons après une vingtaine d'heures, mardi 28 en fin de matinée, au 6 des Trois Mares, fatigués et cependant heureux de cette aventure trépidante dont on peut être fiers ! Chez le maréchal Ferrand proche, le mini bus est rapidement nettoyé avant de regagner Reims.

Merci mille fois à vous tous !

P.S. à la demande générale, feedback sur les célèbres töltött káposzta (choux farcis) :

